

UNE STATUE ANTIQUE TROUVÉE PRÈS DE BORDEAUX

AU XVI^e SIÈCLE ET PERDUE AU XVII^e.

STATUE ANTIQUE (MARBRE).
Dessin de J. B. Drouot,
d'après une gravure de 1619.

Le 21 juillet 1594, le sieur de Douzeau, lieutenant particulier en la sénéchaussée de Guyenne, faisait tirer de la pierre dans un champ près du prieuré de Saint-Martin, aux portes de Bordeaux, lorsque les ouvriers rencontrèrent dans le sol, dit une relation du temps¹, « à trois pieds environ de profondeur, deux grandes statues de marbre blanc, l'une d'homme, sans tête et bras, en habit de sénateur romain, et l'autre de femme, ayant seulement perdu les bras, vêtue en matrone romaine, avec sa robe et cotillon qui se montre par bas, plissés d'une admirable façon, montrant le tetin droit à découvert (c'est-à-dire recouvert seulement par la tunique), et ses cheveux entortillés à l'entour de la tête, avec les places et marques pour y loger perles et pierreries et couronne impériale, chacune desdites statues étant de six pieds de hauteur ». Les fouilles firent encore sortir de terre une statue d'homme sans bras ni tête, des médailles, des fragments de statues, de mosaïque et d'inscriptions. Avertis de ces trouvailles, le maire et les jurats de Bordeaux, « jugeant que la garde de telles pièces leur appartenait plutôt qu'à un particulier », s'en emparèrent et les firent transporter à l'Hôtel de ville.

On sait qu'au XVI^e siècle, et même beaucoup plus tard, le défaut de connaissances archéologiques basées sur l'étude comparative des monuments permettait aux savants de donner libre carrière à leur imagination quand il s'agissait d'assigner un nom aux statues antiques que l'on venait à découvrir. De là tant de fausses attributions, dont même de nos jours on a si grande peine à se débarrasser. Mis en présence de la statue de femme, la seule qui avait été assez heureuse pour conserver sa tête sur les épaules, les savants de Bordeaux décidèrent immédiatement² qu'elle devait être l'image de la fameuse épouse de l'empereur Claude; le nom de Messaline lui resta désormais attaché et fut consacré par une gravure — la seule qui existe — que nous reproduisons ici et qui accompagne le récit de sa découverte imprimé en 1619 dans la relation que nous avons citée plus haut. Quatre ans après, on la fit voir au célèbre Peiresc, qui fut tellement frappé de sa beauté qu'il voulut la faire dessiner³. Hélas! Messaline ou non, cette beauté même devait être fatale à la pauvre statue.

En 1686, Louis XIV faisait chercher de tous les côtés en France des antiques pour orner le palais et les jardins de Versailles. M. de Besons, intendant de la province, en ayant prévenu les jurats, ceux-ci, par une délibération datée du 12 octobre de la même année, s'empressèrent d'offrir leur Messaline à Sa Majesté. Mais avant d'accepter cette offre, ou peut-être même avant de l'avoir provoquée, on voulut à Versailles s'assurer si l'œuvre était digne de figurer dans le château royal et on prit à Bordeaux quelques informations dont j'ai retrouvé la trace dans un

1. Discours sur les antiquités trouvées près le prieuré Saint-Martin les Bourdeaux en juillet 1594, avec les portraits des statues et principales médailles trouvées audit lieu. A Bourdeaux, par Simon Millanges, MDCXIX, 18 p. in-4^e.

2. Dans Brantôme, le premier en date qui en parle, on trouve en effet cette phrase : « qui a vu la statue de ladite Messaline, trouvée ces jours passés en la ville de Bourdeaux, avouera, etc. » — Nous devons dire qu'elle ne ressemble en rien à la statue de Messaline, conservée au Musée du Louvre.

3. Voici ce qu'en dit Robert de Cotte dans une lettre inédite adressée le 27 septembre 1623 à M. de La Houssaye, lettre qui m'a été communiquée par mon ami M. Tamizey de Larroque : « On me mena à l'Hôtel de ville où je vis une figure en marbre qu'on attribue à Messaline et je la trouvai si belle que je suis résolu de la faire peindre et eusse envoyé querir sur-le-champ un peintre pour (le) lui ordonner, sans que l'on me persécutoit de partir à cause que la marée s'en alloit passer. »